

RUBY BRIDGES

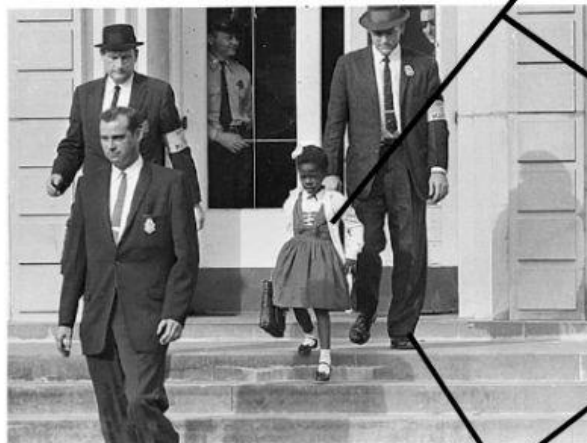
Ruby Brigdes

Federal Marshalls

School things

Tomatoes

Racist tags on the wall



Ruby escorted from school by US marshals --
Photo Courtesy of Wikipedia—



Painting by Norman ROCKWELL,
"The problem we all live with"

DESEGREGATION ...

The Supreme Court decided that Black students could go to white schools. A test **was given**¹ to black students and the ones with **the highest scores**² **were accepted**³ to the nearest white school. Ruby Bridges was chosen to attend William Frantz Elementary school, she was six years old at the time. The white population in the area did not accept this decision very well.

On 14 November 1960, Ruby Bridges was escorted by Federal Marshalls through the doors of William Frantz Elementary School in New Orleans. Ruby was greeted by **a mob**⁴ yelling racist comments "we don't want to integrate" or carrying racist signs saying "We don't want a negro in our school".

On that day, all white parents **removed their children**⁵ from the school. Ruby entered an **empty building**⁶. The teachers also left the school. All except one, Barbara Henry, a white teacher from Boston who taught Ruby **on her own**⁷ for a year. Even to use the bathroom, Ruby had to be escorted by the marshals, and she ate lunch alone in the classroom every day.

In 1961, the tensions were appeased and when Ruby returned to school after summer vacation, the protesters were **no longer** waiting outside to harass her.

That year, in her **second grade class**⁸ there were over twenty other students, and she was **no longer** the only African American child in the school.

(No longer indique que l'action a cessé, c'est l'équivalent de NE...PLUS en Français)

¹ Was given : a été donné

² With the highest scores : avec les meilleurs résultats.

³ were accepted : ont été acceptés

⁴ A mob : une foule de gens

⁵ Removed their children : ont retiré leur enfant

⁶ Empty building : bâtiment vide

⁷ On her own : toute seule

⁸ In her second grade class : dans sa classe de CE1

Find these elements in the text :

Name of the white school:

Age of Ruby :

People who escorted Ruby to school :

Number of Children in Ruby's class in 1960 :

Name of Ruby's teacher :

Number of Children in Ruby's class in 1961 :

Write **True** or **False** for each statement.

The white population accepted to let Ruby in their school.

Ruby was the only student in the class for a year.

Ruby's teacher was black.

The parents didn't send their children to school because there was a black girl.

One year later, Ruby was no longer alone in her class.

<https://www.youtube.com/watch?v=akYXhyN0cLY>

VI - the situation today.



His Life Mattered

Posted by Speakeasy News > Wednesday 03 June 2020

Protests have again broken out in the U.S.A. after the death of an African-American man while he was arrested.

George Floyd, 46, was arrested in Minneapolis, Minnesota on 25 May on suspicion of passing forged money⁹. During his arrest, a police officer knelt on his neck¹⁰ for more than eight minutes, despite Mr Floyd protesting that he couldn't breathe.

"I Can't Breathe" [...]

Protesters about the George Floyd killing have been using the slogan and hashtag "I can't breathe" in demonstrations.

[Black Lives Matter](#) and other organisations support the protests, seeing this death as another example of the inherent racism in the American police and justice system. [...]

Résumé à compléter:

Le mai 2020 George Floyd, un homme afro-américain a été arrêté par la police

Il était soupçonné de trafic de Le policier l'a plaqué au sol et a mis son genou sur son
cou pour le maintenir à terre, L'homme a dit à plusieurs reprises qu'il mais le policier
n'a pas bougé . Le décès de Georges Floyd a déclenché une série utilisant les
slogans « I can't breathe » (->)
et « Black lives Matter » (->)

L'histoire de George Floyd est un exemple du problème de et de la culture

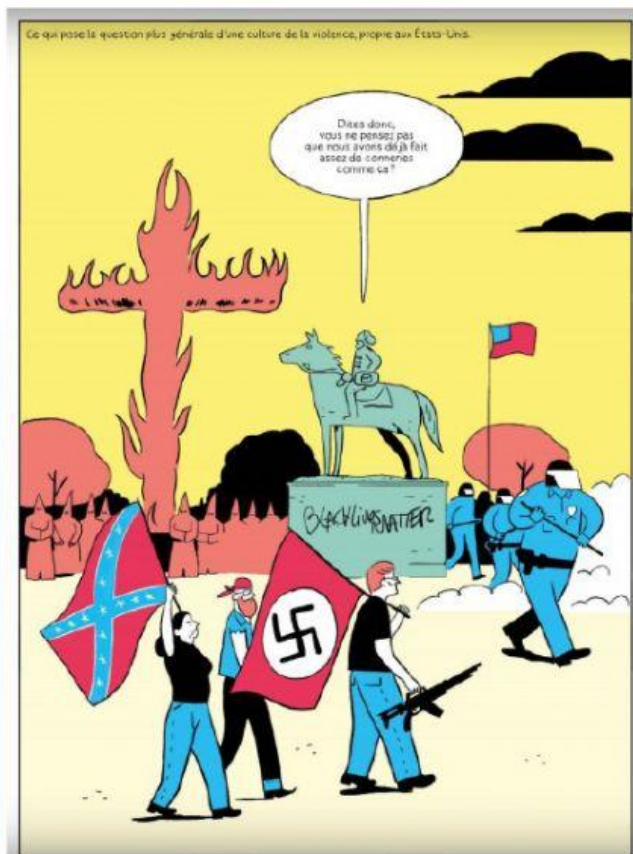
de la aux Etats-Unis.

⁹ Il était soupçonné de trafic de fausse monnaie

¹⁰ Knelt on his neck : a mis son genou sur son cou

Voici quelques extrait d'un reportage en BD sur le sujet dans le magazine TOPO.

Pour voir la BD complète, cliquez sur la flèche verte. Pas besoin d'inscription ! il vous suffira une fois sur la page de cliquer sur la flèche blanche



Colère noire

Des inégalités, noir sur blanc

Aujourd'hui encore, les Afro-Américains souffrent d'un traitement discriminant en ce qui concerne l'éducation, l'emploi ou encore l'accès à la richesse.

Une justice à deux vitesses

Il fallut un douloureux combat en faveur des droits civiques pour que l'Amérique se décrive enfin, dans les années 1970, comme une société où la couleur de la peau ne constitue plus un obstacle. Cependant, il y a un monde entre les intentions et la réalité. Le racisme n'a toujours pas disparu des États-Unis. Beaucoup considèrent même que, dans ce pays, il est au cœur des choix de l'État fédéral dans la lutte contre la drogue, mais aussi dans sa politique carcérale. De fait, aujourd'hui, en moyenne, pour le même crime, **la peine de prison d'un Noir est 20 % plus longue que celle d'un Blanc.** Par ailleurs, à sa naissance, un Noir américain a 6 fois plus de risque de connaître la prison qu'un Blanc.

Un système éducatif injuste

Bien sûr, l'injustice raciale ne peut pas être dissociée du contexte économique du pays. En 2010, **45 % des enfants noirs vivaient dans des quartiers très pauvres** contre 12 % des enfants blancs. Au sein des catégories sociales élevées, les inégalités perdurent : les diplômés blancs de l'université ont deux fois plus de chance de trouver du travail que les diplômés noirs.

Le business juteux des prisons

« Le milieu carcéral américain est devenu un business : des prisons privées sont bâties dans tout le pays. Elles deviennent une source de revenus et, par définition, **pour tourner, elles doivent être remplies !** » explique Geneviève Garrigos, spécialiste des États-Unis chez Amnesty International, une organisation non gouvernementale qui se donne pour mission de défendre les droits humains. « Les États-Unis forment une nation répressive. » La première conséquence de cet état de fait, c'est que les Noirs intègrent dès l'enfance qu'ils ne seront pas traités de la même manière que les Blancs.

Les fondatrices de Black Lives Matter expliquent

très clairement que leur mouvement ne doit pas se limiter au seul combat contre les violences policières. Il doit s'élargir à l'entreprise plus vaste d'une « libération des Noirs ».